

**L'Art Coloriste  
Enlumineur.**

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,  
des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur  
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels.

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement : Un an, 45 frs.  
Six mois, 25 frs.

DESCLEE DE BROUWER  
Éditeurs, rue S. Sulpice, 30, Paris.

Soc. S. Augustin.



COMMISSION

Fabrication française recommandée

EXPORTATION

aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

V<sup>ve</sup> A. MERCIER

1 rue du Sommerard Parcheminier

Spécialité de Veau Vêlin et Parchemins pour la  
Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au  
Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels,  
Livres d'heures.

Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

## PEINTURE HÉRALDIQUE

Armoiries transposables pour voitures de luxe  
et aquarelles.PAUL POLLET, *Héraldiste en tous genres*recommandé particulièrement à nos lecteurs,  
30, Rue de la Tremoille, PARIS.

La plus Hte récompense à l'Exposition universelle de 1889.

## FABRIQUE D'ÉVENTAILS

et Ecrans pour Corbeilles  
de Mariage et CadeauxPEAUX, SOIE, GAZE, CRÈPE  
apprêtés pour peindre

RÉPARATIONS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

H. TEMPLIER,

9, Boulevard St-Denis, PARIS.

Maison de confiance particulièrement recommandée.

Fournisseur des Etablissements religieux.

OR FAUX BATTU EN FEUILLES ET  
EN ROULEAUX

BRONZE-BROCARD EN POUDRE

ALUMINIUM EN POUDRE ET EN FEUILLES  
MACHINES A DORER à la feuille, Brev. S.G.D.G.J. L. & P. WEIDNER Succ<sup>rs</sup> de E. Sengel  
PARIS, 22, rue Beautreillis, PARIS

Spécialement recommandés aux Etablissements religieux

NANCY (Meurthe-et-Moselle)

Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle  
de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la

Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.

à la Maison de L'ARC-EN-CIEL,  
15, rue Raugraff,

Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

## SOUVENIRS DE PREMIÈRE COMMUNION

en tous formats et divers degrés de  
richesse.*Souvenirs au trait pour l'Enluminure*

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

Rue St Sulpice, 30 Paris.

SOCIÉTÉ DE S. AUGUSTIN

LA SICILE

Notes &amp; Souvenirs, par ROGER LAMBELIN.

PRIX : 5 fr. 00

A. LIPS

R. FRITSCH &amp; Cie, Successeurs

5 rue Nicolas Flamel.

Dépôt des *Papiers du Japon* de la Manufacture Impér.Dépôt du *Papier Opaline* pour Images religieuses.Dépôt du *Papier à la forme* de Van Gelder Zonen.MENUS ARTISTIQUES  
et cartes de convives.Demander le prospectus specimen  
à la SOCIÉTÉ SAINT AUGUSTIN,  
Rue S. Sulpice, 30, PARIS.

## DEMANDEZ

CHEZ TOUS LES PAPETIERS  
ET MARCHANDS DE COULEURS  
LA MARQUE CI-JOINTE.

MARQUE DE FABRIQUE

PANNEAUX,  
CARTONS & PAPIERSpréparés pour la peinture à l'huile  
et le pastel.Bristols blancs et teints, albums et blocs pour le dessin et  
l'aquarelle. Papiers teints et Ingres pour le fusain. Papiers  
Whatman, Joynson, etc. Parchemin à peindre, Ivoire, Opaline  
et Gélatine pour l'aquarelle.

## LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

SOMMAIRE du N° du 15 Mai 1895.

Aux deux Salons (Poésie)

Chez les Flamands de France : Hondschoote

Le Salon des Champs Elysées

ÉMILE BLÉMONT.

A. VALABRÈGUE.

ERNEST LAUT.

Le Nord à Paris

Courrier artistique

Echos du Nord

MAX DEULARD.

J. FOUCQUIÈRES.

MARTIN GAYANT.

## ILLUSTRATIONS

En-tête pour le Salon

J. VAN DRIESTEN.

Bacchante et Satyre

HENRI GAUQUIÉ.

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS.

L'ÉCRITURE POPULAIRE DU XX<sup>me</sup> SIÈCLE

Le Comité de propagande pour la vulgarisation de l'écriture populaire du  
vingtième siècle, la Sténographie Duployé, envoie gratis à toute personne qui  
en fait la demande 166, Rue Lafayette, à Paris, à M. Léon Petit, gérant, un cours  
de sténographie et une première leçon. Les professeurs du Comité sont subven-  
tionnés pour corriger gratuitement les devoirs qui accompagnent l'envoi du cours  
publié sur un plan nouveau par le Moniteur officiel *Le Grand Sténographe*.

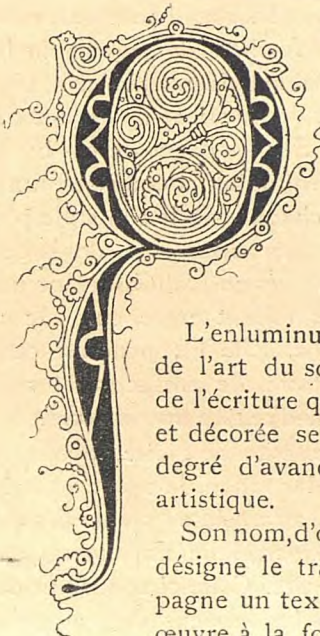
Nous engageons vivement nos lecteurs à profiter de l'occasion unique qui leur  
est offerte d'acquérir sans bourse délier une connaissance de première utilité.





# Le Coloriste Enlumineur.

## L'Enluminure. — II.



U'EST-CE que l'Enluminure ?

Après avoir donné dans le chapitre précédent l'opinion de quelques écrivains et auteurs de Dictionnaires sur l'enluminure, nous allons fournir notre définition.

L'enluminure est un épanouissement de l'art du scribe. C'est la fille directe de l'écriture que chaque peuple a revêtue et décorée selon son propre goût et le degré d'avancement de son sentiment artistique.

Son nom, d'origine latine « *illuminare* », désigne le travail décoratif qui accompagne un texte manuscrit et en fait une œuvre à la fois picturale et graphique.

Ce n'est donc que par méconnaissance de son origine, de son but et de ses aspirations, que le siècle précédent et même celui qui va bientôt s'éteindre l'ont employé pour l'appliquer à un coloriage insignifiant et dédaigné ainsi qu'à d'autres objets.

D'abord simplement composée de traits faits avec des encres de couleurs autour des lettres initiales, elle n'était en quelque sorte qu'un développement de la calligraphie; mais peu à peu elle prit de l'importance et devint ornementale. Elle composa des rinceaux, elle utilisa les fleurs et les figures naturelles, interprétant le tout suivant ses sentiments locaux ou son éducation artistique. Elle est née du besoin qu'ont éprouvé les scribes et les copistes d'ajouter à leurs transcriptions un peu de luxe. Aussi, lorsque le degré de civilisation des peuples fut assez avancé pour nécessiter ce luxe, la voit-on apparaître, se développer, s'étendre et atteindre graduellement au style, à la beauté. C'est alors qu'elle produit des œuvres dignes d'occuper l'attention. Chez tous elle suivit une marche identique.

Lorsqu'elle fut parvenue à ce point, les scribes se partagèrent en deux catégories ainsi qu'il arrive toujours dans les œuvres où l'homme exerce son goût. L'une s'occupa uniquement de la lettre : les copistes ; c'étaient des artisans doués d'une habileté de main

plus ou moins grande. L'autre, les enlumineurs proprement dits, fut celle des artistes chargés d'encadrer, de décorer les pages manuscrites.

Plus tard une troisième catégorie sortit de la seconde qui prit la tâche d'*historier* — c'est le terme archaïque — ces œuvres précieuses en peignant au milieu des rinceaux et des entrelacs ces petits tableaux merveilleux aujourd'hui si soigneusement étudiés dans les recherches de l'érudition moderne sur l'histoire ou la marche de l'art comme de l'industrie. Ce furent les miniaturistes que l'on considère à bon droit comme les ancêtres des peintres d'histoire, bien que ceux-ci, en enfants ingrats, se prétendent aujourd'hui seuls artistes du grand art et dédaignent les modernes passionnés d'enluminure.

Le travail des enlumineurs, qui consistait spécialement en une ornementation composée de banderoles, de rinceaux, de guirlandes, de fleurs et d'arabesques, auxquels les plus habiles joignaient parfois la figure humaine, mettait réellement le texte *en lumière*. Quoi de plus sombre en effet qu'une page couverte de caractères noirs, unis, serrés les uns contre les autres et alignés ainsi que des guerriers sur les rangs, formant des bataillons prêts à l'attaque et dont les groupes sont à peine séparés par des intervalles, comme si l'on redoutait en ceux-ci une cause de faiblesse !...

Quoi aussi de plus éclairé, de plus « *illuminé* » qu'une page dont les marges disparaissent sous une ornementation gracieuse, fleurie, animée, entre les lignes de laquelle circule, comme un rayon de joie, une efflorescence aux sujets variés et aux chatoyantes couleurs !...

Le terme est donc parfaitement exact : ils *enluminaient* de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et l'éclat de l'or qu'ils répandaient à profusion, et auquel ils savaient donner un relief et un brillant merveilleux, dont les reflets étincelaient ainsi que les rayons du soleil, *illuminait* réellement leurs œuvres.

L'enluminure est donc ainsi à proprement parler l'ornementation des écrits. C'est par excellence la décoration des pages manuscrites et du livre, quelle que soit la forme : — pierre, bois, papyrus, parchemin, étoffe ou papier — qu'il ait adoptée à travers les âges.

Ainsi entendue on ne peut la considérer comme l'invention d'une époque ou d'une nation déterminée.



Elle fut trouvée par les scribes de tous les peuples avancés en civilisation et cultivée par eux en tous lieux avec des degrés variables de perfection.

Partout où il y eut des écrits et des livres, l'on doit retrouver et l'on retrouve souvent des traces de décoration, accompagnant ces textes : c'est de l'enluminure.

Nous essayerons de le démontrer par la suite en nous aidant de spécimens puisés à toutes les sources qui prouveront clairement qu'en réalité elle n'a été ignorée d'aucun de ceux qui ont honoré l'art du scribe.

Cette décoration a suivi à travers les âges la progression du goût local et des arts nationaux. Elle a nécessairement varié selon les milieux, la valeur qui s'attachait à l'écrit lui-même, le degré de talent des artistes. Ce n'est pas exclusivement de motifs ornementaux dont les sujets étaient nés de la fantaisie ou cherchés dans la nature végétale ou animale environnante, qu'elle s'est servie. Elle a emprunté aussi la figure humaine ; elle l'a semée dans ses rinceaux et dans sa décoration fleurie ; elle en a composé des scènes variées ; et c'est du choix et de l'expression poétique des êtres et des choses qu'elle a fait surgir l'allégorie.

L'allégorie !... Cette obscure et délicate représentation imagée, détournée et toute idéale de la pensée et des sentiments, cette fiction qui parle à l'esprit scrutateur et ne se dévoile que devant les patientes recherches ou l'intuition de son sens caché, a été d'ailleurs son triomphe. Si elle n'est pas née directement de l'enluminure, — ce qu'on ne saurait affirmer — l'on ne peut douter que l'ornementation tracée en marge des écrits ait été l'une des premières à s'en servir.

Non seulement, en effet, celle-ci s'est appliquée à décorer les caractères graphiques et à couvrir les bordures des pages d'une ornementation gracieuse, riche et chatoyante, mais elle a communiqué à cette ornementation un sens particulier en s'inspirant des textes qui la sollicitaient. Le choix de ses motifs ne fut pas toujours laissé au hasard, et la valeur morale de l'artiste se révélait dans l'appropriation qu'il en faisait. L'enluminure n'a atteint d'ailleurs les sommets de la perfection que lorsqu'extrayant les sentiments des héros dont le texte racontait l'histoire ou les pensées intimes que la lecture faisait naître, elle les eut manifestées visiblement aux yeux et à l'esprit du lecteur par la reproduction de figures naturelles ou de motifs de fantaisie voilés de symbolisme ; lorsque, exécutée d'un dessin très pur et d'un coloris brillant, plein de chaleur, elle fut devenue allégorique. Elle n'a donné son dernier mot que lorsque l'ensemble formait un tout complet, magnifique mais adéquat.

Et c'est aux époques mystiques comme celle du moyen âge où le symbolisme — entretenu par le sentiment des paraboles évangéliques, les nécessités du blason et d'autres causes, — était le plus en faveur, que nous voyons l'enluminure parsemée de plus nom-

breuses figures allégoriques, lesquelles souvent paraissent dépayées et comme perdues au milieu des fleurs ou des rinceaux, bien que sous chacune d'elles se cache une idée que l'érudit ainsi que le croyant perçoivent et dont ils découvrent le sens. A cette époque et sous cette chaude influence, notre art a brillé du plus vif éclat, il a été cultivé avec le plus de recherche, il a atteint le maximum de beauté expressive.

Les livres alors n'étaient ni nombreux, ni vulgaires. Leur riche parure extérieure et intérieure en faisait de véritables reliquaires. Le plus grand nombre d'entre eux contenait entre leurs feuillets de parchemin luxueusement décorés, la morale universelle. Aussi, tous, peuple et grands seigneurs, éprouvaient-ils devant « le livre » un profond respect. Sur les pages de ces bibles unanimement vénérées, l'enluminure étala ses luxuriantes beautés, créant à chaque siècle son style particulier, nouveau, différent en apparence des précédents comme des suivants, mais en réalité suivant une marche progressive et les reliant entre eux par un unique sentiment générique. Elle fit, pendant cette période unique dans l'histoire, de presque toutes ses productions, autant de chefs-d'œuvre magnifiques.

C'est alors que, parée de toute sa gloire, rayonnant d'une splendeur jusque-là inconnue, la noble et aristocratique enluminure fut attaquée en pleine prospérité par la maussade et démocratique imprimerie qui poussait un instinct de révolte. Celle-ci apportant des formules neuves ruina tous les moyens de son ennemie. Elle s'empara de la pensée humaine, la dépouilla de la riche ornementation dont sa rivale l'avait revêtue pour l'empêcher de s'avilir et la maintenir dans les hauteurs sereines de l'élite intellectuelle ; elle la vulgarisa, la dispersa et finalement la lança aux quatre vents du monde, l'exposant à tous les hasards des rencontres, sans souci du respect qui est dû au plus précieux des dons accordés à l'homme par la divine Providence.

Le choc fut terrible, et l'enluminure vaincue dut bientôt succomber. La frivole Renaissance lui porta le coup de grâce en la réduisant à l'état de simples cadres ou de portiques linéaires, sans goût ni beauté, qui ne servaient que de prétextes à l'exposition de figures grimaçantes ou de mièvres cariatides.

Renversée, proscrite, ne trouvant plus sa place dans le monde nouveau créé par l'imprimerie, elle mena une vie errante — produisant, çà et là, pour quelques fortunés que sa beauté séduisait toujours, des œuvres qui se faisaient de plus en plus rares, mais où l'on retrouvait les marques de son ancienne opulence — avant de rouler sous le mépris où précédemment nous l'avons vue tombée.

On la crut morte.

Erreur !... Un art peut-il mourir ?

Elle n'était que disparue.



En notre siècle, amaigrie et tremblante, honteuse de sa misère, elle s'était blottie dans une imagerie pauvre, malingre et sans souffle, où elle-même ne se reconnaissait plus. C'est là que des artistes convaincus et persévérants l'ont découverte frileuse. Certes ! elle ne faisait pas envie. Qui donc eût pu s'intéresser à son sort et s'éprendre d'elle ? Mais les passionnés d'art ne suivent que leur inspiration. La voyant si triste, enveloppée d'étranges oripeaux qu'elle portait cependant encore avec dignité, ils eurent l'intuition de sa beauté. Le désir de la mieux connaître s'éveilla en eux, aussi l'ont-ils étudiée de près.

Ils ont examiné les admirables pages qu'elle avait jadis produites ; ils ont compulsé ses poudreux manuscrits, copié ses anciennes œuvres si pleines de sentiment et d'art, et leur amour s'en est accru. La voyant si belle ils l'ont réchauffée, ils l'ont ranimée. Confiant dans le goût public autant que résolu à la sauver, ils ont ramené l'espoir dans son cœur meurtri et enfin comme prix de leurs persévérants efforts, ils ont aujourd'hui la joie immense de la voir remonter d'un coup d'aile dans l'azur sa patrie incontestée.

Elle y plane maintenant, heureuse, rayonnante et pleine d'espérance, disposée à fournir une nouvelle carrière.

L'enluminure ne reprendra certainement pas désormais dans l'histoire de l'art la place importante qu'elle y a jadis occupée. Ces temps ne sont plus. Mais elle est encore capable d'utiliser ses talents dans une infinité de circonstances où nul ne la peut remplacer. C'est un art décoratif particulier dont la formule est toujours applicable. Et nous avons la conviction que

l'époque de transition que nous traversons, à cette heure, une fois passée, elle saura, en usant des procédés nouveaux, se tailler une bonne place dans le style qui sera la caractéristique du siècle prochain. Dans tous les temps, il est des œuvres qui méritent les frais d'une décoration spéciale que seule l'enluminure peut produire. Sa place est donc marquée à côté de l'illustration, sa fille ; et celle-ci, malgré son insolent triomphe, sera impuissante à supplanter complètement sa mère.

La différence entre l'Illustration et l'Enluminure, c'est que celle-ci fait briller réellement les textes qu'elle accompagne en se servant de tous les éléments physiques que la nature et la fantaisie mettent à la disposition de l'artiste, en les idéalisant, en leur prêtant une pensée, en communiquant aux motifs ornementaux un sentiment qui exprime l'état d'âme et les impressions intimes du sujet ; tandis que l'autre se contente d'offrir aux regards du lecteur des tableaux explicatifs de ce sujet, mais rien en dehors des scènes où se meuvent les personnages.

Qu'on me permette une comparaison, et je dirai que l'une est spiritualiste et l'autre matérialiste. Celle-là trouve son expression dans l'idéalisation, celle-ci dans le réalisme. Serait-ce pour cela que notre art fut si peu goûté du temps présent ?...

Il est cependant une quantité d'applications modernes de l'Enluminure dans le détail desquelles nous ne pouvons entrer aujourd'hui mais que nous indiquerons par la suite. Si l'on veut bien nous suivre jusqu'au bout de cette étude nous en donnerons des exemples qui en seront la preuve indéniable.

Ed. MARCHAND.

## Les Armes Bourgeoises.

**L**ES bourgeois voulurent avoir des armoiries tout comme les gentilshommes, mais ils se distinguèrent de ceux-ci par leur façon vulgaire de comprendre le blason, qui pour eux fut une manière de rébus, propre plutôt à « avilir » l'art héraldique. Ce mot est d'Eysenbach, qui, dans son *Histoire du blason*, sous le titre d'*Armes des vilains*, pages 215-217, a fait le relevé des « armes parlantes » des « tenants d'arrière-fiefs en villenage », d'après le « cartulaire de Clermont en Beauvaisis », dont il a oublié de donner la date, mais qui paraît remonter à la fin du moyen âge. Voici cette curieuse énumération :

« Le Serrurier, une *clef* <sup>(1)</sup> ; Lefebvre, Faveriau, un

1. Les serruriers forgent des *clefs* pour les *serrures*.

*fer à cheval* <sup>(1)</sup> ; Le Tonnelier, un *tonneau* (fig. 1) ; Le Carpentier, une *hache* <sup>(2)</sup> (fig. 2) ; Le Carbonnier, un

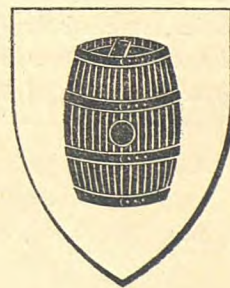


Fig. 1.

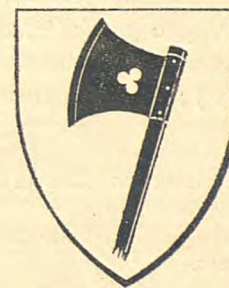


Fig. 2.

*feu d'or en champ noir* <sup>(3)</sup> ; Le Maçon, un *marteau* et une *équerre* ; Le Charron, une *roue* ; Le Queu (cuisinier),

1. Le fèvre est celui qui travaille le *fer*, comme sont les maréchaux-ferrants et taillandiers.

2. Instrument de travail du *charpentier*.

3. Le charbon se présente ici sous deux aspects : *noir* et *en feu*.



une *marmite* ; Le Marchand, un *sac* ; Le Boucher, une *hache* (1) ; Le Cerclier, un *cerceau* ; Le Barbier, deux *rasoirs* ; Lescrivain, un *livre ouvert* (2) ; Le Clerc, un *rouleau écrit* (3) ; Le Forestier, un *arc* (4) ; Le Prévost, Le Maire, une *épée* (5) (fig. 3) ; Ducange, une *balance* (de changeur) ; Le Candelier, trois *chandelles allumées*.

« D'autres équivoquent sur le nom et forment une sorte de rébus : Fauquet, une *faux* ; Boterelle, trois



Fig. 3.

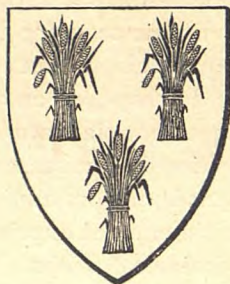


Fig. 4.

*bottes* (fig. 4) ; Duquesne, un *chêne* ; Herenc, un *hareng* (fig. 5) ; Cornelle, une *corneille* ; Lecoq, un *coq* (fig. 6) ; Gouvjon, un *goujon* ; Poulet, un *poulet* ; Sorin, cinq *souris* ; Dars, un *arc*.

« D'autres armoiries roturières font une allusion plus ou moins directe au nom : Dubrulé, une *marmite* (6) ; Malepart, des *dés* (7) ; Leblond, *tête d'argent à cheveux d'or* (8) ; Laffilé, un *couteau* (9) ; Lesac, un



Fig. 5.



Fig. 6.

*sac* ; Lermite, une *tête d'ermite* ; Lange, une *tête d'ange* ; Lorens, une *grille* (10) ; Dumoustier, une *cloche* (11) ; La dame du Monche, une *tête de religieuse avec crosse* (12) ; Pierre Sarrasin, une *tête noire* (13) ; Jehan

1. Un *hachereau* ou couperet.
2. L'écrivain écrit dans un *livre*.
3. Rôle de notaire.
4. Parce qu'il va à la chasse du gros gibier, cerfs, chevreuils, etc.
5. Insigne de la fonction.
6. Elle se brûle au feu.
7. Les dés portent souvent *malchance* au jeu.
8. L'or de la chevelure rend la couleur blonde.
9. Passé sur la meule, *affilé*.
10. Le *gril* sur lequel fut supplicié le saint diacre.
11. La cloche du *moûtier* ou monastère.
12. *Monche* traduit le latin *monacha*, religieuse.
13. Tête de *sarrasin* ou nègre.

le Pelé, une *tête chauve* (1) ; Margue, trois *pies* (2) ; Legay, un *geai* ; Jehan Lecoq, un *coq* ; Thorian de Forres, un *taureau dans un fourré* ; Malin, une *tête noire* (3) ; Bontemps, une *gerbe d'or* (4) ; Jehan Courtefof, trois *maines coupées* (5) ; Jacques Lempereur, trois *couronnes d'or* (6) (fig. 7) ; Pierre Toussaint, Gorgedieu, une *tête avec auréole* (7) ; Triquotel, des *dés* (8) ; Cueur de Roy, un *cœur rouge sous une couronne d'or* ; Le Moine, une *tête capuchonnée de noir* (9) (fig. 8) ; Hardy, trois *épées* (10) ; Lebrun, un *ours* ou un *sanglier* (11) ; Levillain, une *vilaine figure* (12), *capuchon bleu* ; Le Pelé, une *tête avec serre-tête* (13) ; Campdaveine, trois *bottes d'or* (14) ; Loys, deux *L* ; Durpain, trois *pains* ; Morel, trois *têtes de sanglier noir* (15). »

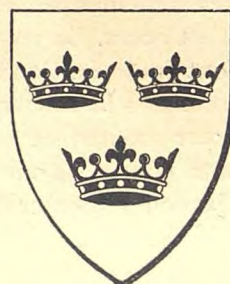


Fig. 7.



Fig. 8.

Ces armoiries parlent d'elles-mêmes ; cependant, j'ai cru utile, pour plusieurs, d'ajouter quelques mots de commentaire et quelques traductions graphiques, en style moyen âge, qui en préciseront mieux la signification. Pour ceux qui voudraient s'amuser à les colorier, nous leur donnerions les indications suivantes :

1. D'argent, au tonneau de sable, ajusté du premier
2. De gueules, à une hache d'argent, le manche de sable posé en barre.
3. De gueules, à l'épée d'argent en pal, la poignée d'or et la pointe en bas.

1. Sans *poils*.
2. La *pie*, dans le langage vulgaire, s'appelle *margot*.
3. Le *noir*, couleur du *malin*, qui est le diable, et du *mal*.
4. La gerbe est le signe du *bon temps*, d'une saison heureuse.
5. On nomme *foi* ou foi conjugale deux mains se serrant mutuellement. Il est évident que si les mains sont *coupées*, la foi ne peut être que de courte durée. Deux mains seules auraient mieux représenté la foi, mais on aura déjà remarqué que le meuble se répète, probablement pour donner meilleur aspect à l'écu et le remplir complètement, ce qui arrive avec le 2 et 1.
6. La couronne est l'attribut impérial et royal.
7. Le *nimbe* est un signe de sainteté. *Toussaint* exigerait plusieurs têtes de saints.
8. Le *dé* qui sert à *tricoter*.
9. Tête de *moine*.
10. L'épée est le signe de la *hardiesse*, ou de la bravoure.
11. A cause de la couleur *brune* de leur peau.
12. Figure grimaçante.
13. Le *serre-tête* cache l'absence de cheveux ou la *tête pelée*.
14. *Campdaveine* signifiant *champ d'avoine*, ces *bottes d'or* ne seraient-elles pas des *bottes* ou gerbes d'avoine ?
15. *More*, couleur du *maure*, et de la *mûre*, qui sont noirs.



4. De sinople, à trois gerbes de blé d'or, liées d'argent, posées 2 et 1.

5. D'azur, au hareng contourné d'argent, allumé de gueules.

6. D'argent, au coq au naturel.

7. De gueules, à trois couronnes perlées et fleurdelisées d'or, 2 et 1.

8. D'argent, à une tête de carnation, vêtue et encapuchonnée de sable, tournée à senestre.

X. BARBIER DE MONTAULT.

## La Bible en images.



ES sujets religieux traités pour eux-mêmes, ou utilisés à titre de symboles, par rapprochement avec les sujets profanes, ont toujours été le principal aliment de l'art parmi les nations chrétiennes. Aujourd'hui encore, à côté de l'art mondain, ils continuent à tenir une place d'honneur dans les familles. Ils décorent les intérieurs et poétisent les événements de la vie, ils peuvent à mer-

veille illustrer les annales du foyer. Ils sont la base non seulement de l'imagerie liturgique et pieuse, mais encore de l'iconographie scolaire, et même ils peuvent entrer dans le programme des arts d'agrément noblement compris, fournir à l'amateur d'enluminure, les plus belles occasions d'exercer son talent. A ceux de nos lecteurs et lectrices qui ont l'âme aussi haute que le goût assez distingué, les paysages, les natures mortes et les fleurs ne peuvent suffire. Ils entremêlent volontiers à leurs compositions décoratives, entre autres motifs historiés, des allusions à l'histoire sainte, des emblèmes religieux; ils puisent parfois dans les poétiques données de la religion si propres à tout ennoblir.

Aussi devons-nous inscrire à notre programme deux chapitres trop négligés ailleurs, celui du symbolisme et celui de la Bible historiée. C'est du second que nous nous occuperons à présent.

Le cycle superbe des mystères chrétiens touche, il est vrai, aux sommets du grand art par le caractère sérieux et élevé des sujets, et par suite il semble réservé aux praticiens les plus exercés de la peinture de tableaux. Cependant en réalité, ils sont dans une certaine mesure à la portée des simples amateurs, du moins d'assez modestes artistes, et cela, grâce à la manière exquise dont ils ont été traités par les artistes enlumineurs des siècles passés.

Ceux-ci y ont apporté une simplicité naïve, qui en a fait un art traditionnel et populaire. On trouve dans les anciens modèles une fixité de types et de groupements que la tradition a consacrée, en même temps

qu'une perfection dans la conception générale telle, qu'il serait présomptueux en général de vouloir les refaire à nouveaux frais.

Ici le travail de composition, ordinairement si ardu dans les sujets à personnages, est singulièrement facilité si non réduit à peu de chose, en présence de la multitude des modèles qui abondent dans les anciens manuscrits, en présence de la conventionnelle simplicité, de la constante tradition, qui caractérise l'iconographie pleine de style de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Tous ces sujets si nombreux ont été traités avec une remarquable entente dans des recueils spéciaux qui étaient autrefois comme des catéchismes populaires, comme des livres sans texte où l'image se lit comme l'histoire écrite, aussi clairement que dans un genre aussi abaissé que celui-là était relevé, les histoires en caricature sans texte des journaux illustrés du jour. Ils ont été conçus dans un sentiment noble, avec un goût distingué, et une simplicité expressive, propre à les rendre saisissants. Or toutes ces compositions traditionnelles nous les trouvons réunies par milliers dans des recueils spéciaux fort répandus surtout à l'époque où le livre commençait à se multiplier aux mains du peuple.

Dans les anciennes *Bibles en images*, les illustrations n'étaient pas intercalées dans le texte comme dans nos livres à vignettes, mais les dessins, peintures, miniatures formaient la partie essentielle du recueil, et étaient disposées en regard d'explications allégoriques et morales destinées à les rendre plus saisissantes. C'étaient des versions en peinture des textes sacrés. L'existence même de pareils livres révèle toute l'importance de la miniature dans la culture intellectuelle du moyen âge. Les *Bibles historiées*, qui eurent une vogue croissante au moyen âge, étaient des commentaires de l'histoire sainte alors familière aux esprits ordinaires, qui rentrent dans le genre allégorique et moral si goûté à cette époque. On peut, selon M. E. Levesque (1), les diviser en deux catégories.

1. *Bibles moralisées*. Dans les Bibles de la première espèce on suit généralement l'ordre du texte, et l'on fait au fur et à mesure, les applications symboliques et morales qu'il suggère. Ces Bibles, qui remontent au

1. *Diction. de la Bible*.



XIII<sup>e</sup> et au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, sont manuscrites, richement enluminées, et par leur caractère précieux, et leurs fines applications morales, destinées plutôt aux classes supérieures.

L'œuvre la plus remarquable en ce genre est la *Bible moralisée*, appelée aussi *Bible allégorisée*, ou *Bible historiée*, ou encore *Emblème biblique*. « C'est, dit M. Delisle <sup>(1)</sup>, un abrégé de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui sert de cadre à une suite de plusieurs milliers de petits tableaux, en même temps que de thème à des développements allégoriques et à des enseignements moraux ».

« Le découpsu que présentent souvent ces extraits, dit M. Levesque, montre qu'on se proposait de citer d'un passage biblique seulement ce qui suffisait pour le rappeler et pour servir de point d'attache à des applications allégoriques morales. »

Nombre de détails des vitraux, des peintures murales et des miniatures trouvent leurs explications dans les tableaux de la *Bible historiée* accompagnés de leur commentaire symbolique. Le caractère de ces leçons montre que l'auteur visait surtout les hautes classes de la société.

La composition de la *Bible moralisée*, dit M. Levesque, remonte au XIII<sup>e</sup> siècle, et fut sans doute entreprise sous les auspices de saint Louis: les applications morales permettent de le conclure. Elles dénotent comme les peintures l'œuvre d'un Dominicain; le style dénote une œuvre française.

La première rédaction nous a été conservée par un des plus splendides manuscrits que l'art du XIII<sup>e</sup> siècle ait produits. C'est un des chefs-d'œuvre de la peinture française à cette époque. Malheureusement il n'existe plus qu'à l'état fragmentaire, en trois parties disséminées dans différentes bibliothèques. L'université d'Oxford possède la première partie (de la Genèse à Job), qui ne comporte pas moins de 1780 « parquaux d'ouvrages », comme on disait jadis. — Il est coté 207<sup>b</sup> dans le fonds Bodléien. — La deuxième partie (de Job aux petits prophètes inclusivement) offrant 1800 tableaux, est le n<sup>o</sup> 11500, fonds latin de la Bibliothèque Nationale de Paris, où nos lecteurs peuvent le consulter; il provient de l'abbaye de Sainte-Geneviève. La troisième partie nous ramène en Angleterre; on la trouve dans le fonds harléien du Musée britannique, où nous avons eu la jouissance de le contempler à l'aise autre-

fois; il forme deux tomes, numérotés 1526 et 1527; malheureusement il a perdu quelques pages et ne contient plus que 1424 tableaux. L'ouvrage complet devait offrir un ensemble superbe de 5000 vignettes enluminées.

Une copie du XIV<sup>e</sup> siècle, à peu près achevée, ornée de 4976 dessins au trait, se conserve au Musée britannique, n<sup>o</sup> 18719 du fonds additionnel.

Il existe une seconde rédaction de la *Bible moralisée*; elle est moins développée. Ami lecteur, vous pouvez vous donner le plaisir de l'examiner à la Bibliothèque Nationale, où elle est cotée n<sup>o</sup> 167 (fonds français); elle paraît dater de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. « Il y a tout lieu de supposer, dit M. L. Delisle, que c'est la bible en latin et en français que Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, avait fait commencer vers l'année 1401, et dont il avait confié la décoration aux deux enlumineurs Polequin et Jannequin Manuel, Bible à laquelle Jean sans Peur faisait encore travailler en 1406 avec l'intention de l'offrir à Jean, duc de Berri. » On y compte environ 5100 petits tableaux en grisaille.

Un second exemplaire qui paraît avoir été fait dans les premières années du XV<sup>e</sup> siècle figure aussi à la Bibliothèque Nationale (n<sup>o</sup> 166). — La Bibliothèque impériale à Vienne possède un exemplaire de la *Bible moralisée* du XIII<sup>e</sup> siècle (n<sup>o</sup> 1170).

*Bible historiée toute figurée.* — Cet ouvrage est analogue à la *Bible moralisée*, avec des différences dans les textes et les commentaires. La rédaction, tout en français, date de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. On n'en connaît pas d'exemplaires complets. Le manuscrit 9561 de la Bibliothèque Nationale contient un fragment, s'étendant de la Genèse aux Juges inclusivement, puis à la vie de JÉSUS-CHRIST. Un autre manuscrit similaire du XIII<sup>e</sup> siècle est conservé à Vienne (n<sup>o</sup> 2554 de la Bibliothèque impériale).

Terminons cet article en signalant d'abord les belles *Images de la Bible*, représentant des scènes bibliques à plusieurs compartiments, dont on conserve quatre beaux spécimens à la Bibliothèque Nationale (nouv. acq. lat. 2294); et les *Résumés d'histoire sainte en rouleaux* qui se rencontrent en forme de bandes de parchemin assez étroites, sur lesquelles des médaillons représentent les principales scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

L. C.

1. *Histoire littéraire de la France*, t. XXX, p. 218.

### Avis.

NOS lecteurs remarqueront que nous avons simplifié notre couverture.

Est-ce une question d'économie? oui et non.

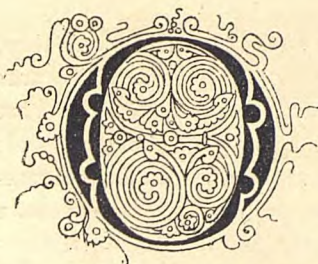
Plusieurs de nos abonnés nous ayant fait observer qu'il

serait préférable de donner plus de gravures dans le texte, ou plus de planches, plutôt qu'une couverture très riche dont le même dessin se représente chaque mois, nous nous sommes rendus à leurs bonnes raisons et nous nous proposons d'affecter les frais économisés à une illustration plus importante et plus riche. Nous croyons que tous nos lecteurs et abonnés en seront satisfaits.

N. D. L. R.



## La Bible des pauvres.



N appelle ainsi une collection d'images représentant les principaux mystères de la vie de Notre-Seigneur avec les figures prophétiques qui les annonçaient dans l'Ancien Testament. On croit qu'elle reçut le nom de *Bible des pauvres* parce qu'elle fut surtout destinée aux pauvres gens, après la découverte de la xylographie, qui permit de multiplier entre les mains des fidèles les moins fortunés les exemplaires de la Bible, restés si rares et si précieux sous le règne des manuscrits, avant l'invention de l'imprimerie.

Cependant la *Bible des pauvres* a existé en manuscrit avant d'être reproduite par la gravure. Les dessins en sont attribués à l'École de Van Eyck ; la première reproduction sur bois doit avoir été faite entre 1410 à 1420.

Nos lecteurs curieux de feuilleter ce recueil d'incunables plein de style en trouveront cinq exemplaires à la Bibliothèque Nationale : ils sont exposés dans la galerie Mazarine (armoire IX) ; l'un d'eux est colorié à la main.

La *Figure du Vieil Testament et du Nouvel* fut imprimée par Antoine Vérard ; la Bibliothèque Nationale en possède un exemplaire, in-4° (A. 1395).

La *Bible des pauvres* est certainement une des publications les plus célèbres des débuts de l'imprimerie. Elle est comme le résumé de l'exégèse du moyen âge. Elle a servi à apprendre l'histoire sainte et les mystères de la foi à de nombreuses générations de chrétiens, et elle a beaucoup servi aux artistes, auxquels elle a souvent fourni les thèmes de leurs compositions pour vitraux, tapisseries et peintures murales. Les vitraux du couvent de Hirschau, en Souabe, en reproduisent toutes les images.

Plusieurs de ceux qui nous font l'honneur de nous suivre s'adonnent peut-être à la peinture historico-religieuse. S'ils ont besoin des documents pour la composition des sujets relatifs à l'Ancien et au Nouveau Testament, ils les trouveront en abondance dans les recueils que nous venons de leur indiquer. En outre, nous pouvons leur signaler des éditions modernes de ce recueil, qui sont dans le commerce à savoir :

1° *Biblia pauperum reproduced en fac-simile*, etc..... Introduction de J. Ch. Berjeau, petit in-folio. Londres, 1859 (Biblioth. nationale A. 2092. Réserve).

2° *Monument de la xylographie. II. Bible des pauvres reproduite en fac-simile sur l'exemplaire de la Bibl. Nat.*, par Pilinski, avec une notice, par Paulowski, in-4°. Paris, 1883 (Biblioth. nationale, G. O. J. Réserve.)

3° *Biblia pauperum*. Reproduction par Anton Einsle, avec une introduction, par M. J. Schönbrunner, in-folio, Vienne, 1890 (Biblioth. nationale. A. 2149).

L. C.

## Nos Planches.

Pl. I. — Un de nos chers abonnés lillois nous a fait hommage de cette charmante composition, qui dénote chez son auteur une main délicate et habile. Nos lecteurs y trouveront un joli motif d'enluminure marginale pour livre de prières.

Les amateurs devraient de temps en temps nous envoyer leurs travaux de choix, qu'avec plaisir nous reproduirions dans le « *Coloriste Enlumineur* ». Ils deviendraient ainsi les collaborateurs de notre œuvre, que nous comptons bien développer durant cette troisième année de son existence.

Pl. II. — Nous devons à la grande obligeance de monsieur le conservateur du Musée Plantin à Anvers cette intéressante pièce de vers, qui remplit heureusement le cadre enluminé que nous donnons à nos lecteurs.

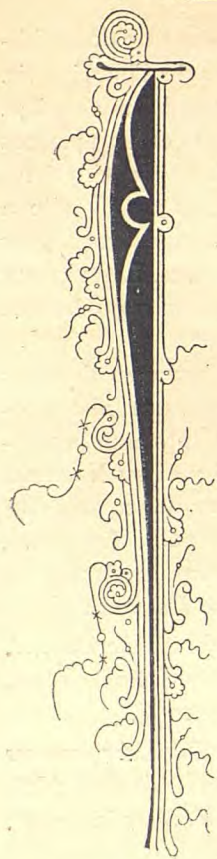
Voici ce que M. Max Roose a bien voulu nous écrire à ce sujet :

« Le sonnet *« Le bonheur de ce monde »* a été composé « par Plantin et imprimé sur ses presses, à une date « qu'il est impossible de déterminer exactement, mais « que je crois pouvoir placer entre 1575 et 1580. Elle « a été imprimée sur feuille volante : nous en avons « trouvé un certain nombre d'exemplaires dans les « papiers de Plantin. Le premier recueil dans lequel « elle a paru est *« Les Rimes de Christophe Plantin, »* « que j'ai publié en 1890 et qui a été imprimé pour être « offert aux membres de la *Conférence du Livre*, qui « eut lieu en cette année à Anvers. Le sonnet reflète « par bien des traits la philosophie de Plantin, mais « il respire un esprit de scepticisme qui contraste « quelque peu avec les doctrines plutôt mystiques « qu'en d'autres occasions son auteur a professées. « L'amertume des déceptions dont la vie l'avait abreuvé « explique la tournure positive, que prend ici sa pensée. »

Nos lecteurs apprécieront ces détails intéressants, sur le sonnet pour lequel nous leur proposons un cadre propre à le faire figurer décorativement dans leurs demeures.



## Au Cercle de l'Union artistique.



JUSTIFIANT le qualificatif admiratif dont l'argot parisien l'a gratifié, le Cercle de l'Union artistique, dit l'*Épatant*, a groupé cette année nombre d'œuvres charmantes devant lesquelles nous aurions aimé nous attarder. Tout d'abord, nous sommes reçu, à la porte du salon mondain, par une toute svelte, toute diaphane, toute gracieuse jeune femme ravissamment peinte par M. Aimé Morot, puis de ci, de là, autour de ce séduisant petit chef-d'œuvre, d'autres jolis sourires nous accueillent, grâce au talent de MM. Bompard, Aublet, Bonnat, Cormon, Debat-Ponsan, Gervex, Lefebvre et Rossi. De beaux portraits masculins, ceux-là moins attachants il va sans dire, mais où s'affirme d'une incontestable manière la valeur de MM. Axilette, Benjamin-Constant, Benziger, Bouguereau et de Schommer dont le « *C<sup>te</sup> de Briche* »

est d'une saisissante ressemblance.

Maintenant, des paysages et des scènes de genre. Par cette rigoureuse température, il fait bon se chauffer aux toiles brûlantes et éblouissantes de M. Montenard. MM. Deslandes, Dauphin, Nozal et Vayson aiment aussi le soleil. M. Edelfelt, lui, dont nous rencontrerons tout à l'heure une « madone » étrangement religieuse, rend excellemment la note dramatique de la nature, tandis que MM. Français et Benner sont plus particulièrement pris, devant elle, par la majestueuse grandeur de la ligne et M. Japy — un doux poète — ému par les grises mélancolies, des « Brouillards d'octobre ». N'oublions pas MM. Billotte, Clairin, Errazuriz, Saint-Germier, Tenré et de Clermont.

Passons aux scènes de genre.

En voici une, de M. Adan, une jeune mère avec son enfant en « *Pèlerinage à l'église d'Eu*, » empreinte d'un grand charme pieux. Celle que M. Cain intitule « *Chez l'agent théâtral* » est au contraire très parisienne, très malicieusement observée et très finement rendue. A présent : des militaires de MM. Detaille et Berne-Bellecour. Sans méconnaître le talent de ces deux peintres, tout de suite la grande figure du regretté de Neuville nous apparaît. Ah ! ces crânes petits soldats, à celui-là, combien ils étaient empoignants. A plus d'un manquaient des boutons de guêtre — ils

étaient de la classe — mais aussi, comme ils sentaient fièrement la poudre, cavaliers ou fantassins et comme ils étaient, chacun, bien de leur arme. « *Sculpturæ vitam insuflat pictura* » ou : C'est la peinture qui donne la vie à la sculpture. Avec ses marmoréennes danseuses suavement colorées, M. Gérôme, depuis longtemps nous a convaincu de la vérité de cette parole ; mais arrêtons-nous longuement tout de même dans cet atelier où des jeunes filles grecques, belles comme des muses, enluminent et vendent aux passants d'adorables statuettes de Tanagra faites à leur image. Dans un paysage tendrement gris « *La passagère* » de M. Bouchor est charmante à voir et le « *Retour du troupeau* » de M. Le Poittevin, une belle scène champêtre. « *Les fleurs passent* », nous dit tristement M. Lamy ; nous regrettons d'être obligé de faire comme elles devant cette jeune fille fraîche et rose comme le paysage qui l'environne. Dans une tonalité peut-être un peu vieillotte, M. J. Ravel a habilement et consciencieusement peint un simple « *Intérieur de campagne* ». Faisons bonjour aux brunes « *Cigarrières* » espagnoles de M. W. Gay et saluons la majestueuse et pure figure féminine aux cheveux couleur de moisson étoilée de bluets, aux yeux couleur de pervenche, dont M. Giron a fait une étude pour un panneau décoratif.

M. Monchablon représente à lui seul, ici, la grande peinture. Son ébauche : « *Triomphe de l'Esprit sur la Matière* » est une œuvre largement conçue, bizarrement composée et intéressante surtout dans ses détails, car il faut avouer, — sans nier pour cela le talent de son auteur — que l'ensemble rappelle, toute proportion gardée, la géniale conception du jugement dernier du prodigieux Michel-Ange. M. Monchablon est à Michel-Ange comme le salon du Cercle de l'Union artistique est à la Chapelle Sixtine.

Nous nous en allons, lorsqu'une voix fraîche nous appelle : c'est celle d'une fillette, dont M. Comerre a encadré le minois mutin d'un grand chapeau à la Kate Greenaway. Voyons, Mademoiselle, soyez sage devant le monde et attendez pour sauter hors de votre cadre et aller danser en rond que MM. G. Ferrier, Gervex et Boutet de Monvel aient donné la volée à vos ravissantes petites camarades.

LOUIS DE LUTÈCE.

### Paris.

Musée des Arts décoratifs. — Palais de l'Industrie, Porte VII. — Exposition des Arts de la Femme (mai et juin).

Miniaturistes-Enlumineurs du 15 mai au 15 juin, chez Georges Petit ; renseignements à la Société, 71, rue de Grenelle.

Salon des Champs-Élysées. — Exposition du 1<sup>er</sup> mai au 30 juin.

Salon du Champ de Mars, du 25 avril au 30 juin.

Le Gérant G. STOFFEL.



## Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

**Louis BIHN**

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL

*"La Curiosité Universelle"*

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

— PARIS —

Gravures du XVIII<sup>e</sup> Siècle, en noir et en couleur  
des Écoles Française & Anglaise

PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

Ancienne maison Pignel-Dupont

**P. SAHUT, Succ<sup>r</sup>, 17, Rue Lepic, Paris.**

Maison recommandée aux Communautés.

Grand choix d'articles pour Artistes

Matériel pour l'Atelier et la Campagne  
Spécialité de Toiles à peindre, de qualité supérieure,  
à 4 fr. 50 le mètre carré.

Expédition en France et à l'étranger.

Envoi franco du Catalogue sur demande.

**Missel de Première Communion,**

**de Confirmation et de Mariage,**

par M<sup>de</sup> C. MERMET.

Le texte de ce Missel est imprimé en gothique, les encadrements des pages sont dessinés aux traits et destinés à être peints; il contient 115 pages de texte, 2 miniatures hors texte, un grand nombre de lettres ornées. Prix : 20 fr. sur papier vergé; 25 fr. sur papier de Hollande; 50 fr. sur papier japon.

M<sup>de</sup> MERMET vient de publier un petit volume de maximes puisées dans les Livres saints et les Pères de l'Eglise; il contient 54 pages, toutes ornées de dessins différents et originaux destinés à être peints. Prix : 6,50 sur papier fort; 20 fr. sur japon de première force. — Modèles peints en location.

PARIS, 13, rue de Belzunce, 13, PARIS



Nous engageons notre clientèle de luxe, nos Etablissements religieux, à se fournir en toute confiance pour la fourniture de

**THÉS**

**A LA COMPAGNIE ANGLAISE**

23, Place Vendôme, PARIS.

Prix courant, franco sur demande.

**FABRIQUE DE PINCEAUX**

POUR LES BEAUX-ARTS.

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs, aux établissements religieux de se fournir en confiance à la Maison H. FEUILLET.

30, Rue Erard, PARIS

Spécialité pour coloris, lavis, aquarelle, gouache et dorure.  
Brosses en martre et putois, petit-gris et ours.

**BORDURES DÉCORATIVES**

pour mises sous verre de gravures, chromos, etc.

La feuille comprenant plus de  
15 m. de bandes : Frc. 0.50.

**SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN,**

30 rue saint Sulpice Paris.

## Album de Broderies

GENRE MOYEN AGE

40 Planches chromo avec Feuilles de patrons.

**C**OLLECTION de Modèles de Broderies pour Linge d'Eglise, pour l'ornementation des Autels, Nappes de Communion, Pales, Aubes, Rochets, etc.

Remarquables par la pureté du style, irréprochables quant aux convenances liturgiques, ils peuvent servir de types au point de vue du bon goût.

Nous convions tous les amis de l'art chrétien à répandre ces Modèles. Ils peuvent être assurés que, par là même, ils contribueront sérieusement à épurer le goût public, et à réaliser de grands progrès dans un art qui n'a pas encore, autant que les autres, profité des études archéologiques modernes et du puissant développement imprimé de nos jours à tous les arts.

### Première Série : 1889.

1<sup>re</sup> livraison : Croix pour pale ou nappe d'autel. — Bas d'aube ou de rochet. — Bordure de nappe d'autel ou de communion; croix pour marquer le linge d'église.

2<sup>e</sup> livraison : Dessin pour nappe d'autel ou de communion. — Dessin pour border les corporaux, les purificateurs, etc. — Croix pour pale. — Dessin d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

3<sup>e</sup> livraison : Dessin et bordure de coussin. — Bordure d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Croix pour marquer le linge d'église. — Bordure de couvertures d'autel. — Bandes de bibliothèque.

4<sup>e</sup> livraison : Dessins pour bordure de rochet, pour petite nappe de communion, crédence, etc. — Bordure d'aube, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Alphabet en lettres majuscules et minuscules, croix initiales, trait d'union. — Croix pour pale. — Dessins d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

### Deuxième Série : 1890.

1<sup>re</sup> livraison : Chasuble, manipule et étole à exécuter en application, en tapisserie ou en broderie, en couleurs. — Feuilles de patrons donnant ces vêtements en grandeur d'exécution.

2<sup>e</sup> livraison : Dalmatique, chaperon et bandes pour chape et pour dalmatique. — Bordure des manches ou ailes de la dalmatique. — Croquis d'ensemble de la dalmatique. — Feuilles de patrons. — Texte explicatif.

3<sup>e</sup> livraison : Chasuble, étole et manipule (dessin nouveau et très riche), en couleurs. — Feuille spécimen de patron à décalquer au fer chaud.

4<sup>e</sup> livraison : Bande pour chape, chaperon de chape, huméral. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

### Troisième Série : 1891.

1<sup>re</sup> livraison : Étoles, chaperon, bande pour chape. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2<sup>e</sup> livraison : Rideau, housse de cheminée. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3<sup>e</sup> livraison : Rideau et coussin. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4<sup>e</sup> livraison : Drapeau de congrégation, bannière religieuse. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

### Quatrième Série : 1892.

1<sup>re</sup> livraison : Lambrequin de cheminée. — Coussin ou tapis de table. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

2<sup>e</sup> livraison : Couverture d'autel. — Courtine latérale d'autel. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

3<sup>e</sup> livraison : Lambrequin pour chasses, dais, etc. — Drapeau civil. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

4<sup>e</sup> livraison : Dessin de fauteuil. — Huméral. — Dessin pour pelote ou pochette à ouvrage.

PRIX : 1 <sup>re</sup> Série (année 1889)	frs. 6.00
2 <sup>e</sup> » » 1890	frs. 8.00
3 <sup>e</sup> » » 1891	frs. 8.00
4 <sup>e</sup> » » 1892	frs. 8.00

Les 4 Séries prises en une fois, 24 francs au lieu de 30 francs.

Il peut être joint à l'ALBUM, au gré des acheteurs, une série de patrons imprimés sur papier mince, à décalquer directement sur l'étoffe à broder, pour servir de guides dans l'exécution du travail. — Prix des patrons à décalquer :

0 fr. 50 la feuille ou 0 fr. 25 le mètre courant de bordure.



# LEFRANC & C<sup>IE</sup> PARIS

Exposition Universelle 1889

## DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES

en tubes moites

pour l'Aquarelle, la Gouache,  
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES

pour la Peinture à l'huile

Couleurs et Vernis de

J. G. VIBERT

Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX

PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS

ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE

MATERIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER

BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

### ALMANACH CATHOLIQUE POUR 1895.

Un volume grand in-4<sup>o</sup> illustré.

Edition ordinaire . . . . . Prix : fr. 1-00

Edition de luxe ornée de 3 grandes chromolithographies . . . » » 3-00

Edition de grand luxe ornée de 5 grandes chromolithographies » » 5-00

### LE TOURISTE

Publication trimestrielle illustrée

éditée par d'anciens élèves des Ecoles de S. Luc.

Prix de l'abonnement 3 frs par an

S'adresser rue St Eleuthère 6 Tournai Belgique.

# LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou *de Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4<sup>o</sup>, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

**PRIX en FEUILLES :** sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

**FASCICULE I. — Album pour portraits.**

Frontispice.  
10 feuilles.

**FASCICULE II. — Armorial.**

Frontispice.  
4 feuilles en blanc

**PRIX en FEUILLES :** sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.

15/246